

Article de la rubrique « Références »

Mensuel N° 194 - juin 2008

Les animaux et nous

Ethnométhodologie, la société en pratiques

Xavier Molénat

Comment faisons-nous pour agir en commun ?

C'est la question naïve que pose le sociologue Harold Garfinkel. Pr enant à contre-pied la sociologie classique, il insiste sur la capacité des individus à s'appuyer sur une connaissance ordinaire pour agir et rendre compte de leur action.

Il est des délais de traduction qui ne trompent pas. Et le fait que les *Recherches en ethnométhodologie* (1) ont attendu quarante ans pour être publiés en français peut être vu comme un signe de la profonde ambivalence des sociologues français vis-à-vis de ce courant. Une situation, à vrai dire, loin d'être franco-française. Publié pour la première fois en 1967 par le sociologue Harold Garfinkel, l'ouvrage fonde en effet une perspective de recherches radicalement nouvelle dans la discipline, prenant à contre-pied les façons de faire les mieux établies. D'où un statut paradoxal de classique marginal, ouvrage très largement cité et discuté (tout manuel de sociologie qui se respecte lui consacre un chapitre), mais dont le courant de recherches qui s'en inspire est resté à la périphérie de la discipline. Qu'y a-t-il donc de si inouï dans les propos de H. Garfinkel ?

Comment l'ordre est-il produit ?

Pour le comprendre, il faut brièvement rappeler le contexte d'apparition de l'œuvre. Né en 1917, H. Garfinkel est au début des années 1950 inscrit en thèse sous la direction du sociologue Talcott Parsons. Figure marquante de ce que l'on a appelé le fonctionnalisme, ce dernier est marqué par le problème de l'ordre : pourquoi y a-t-il dans le monde social de l'ordre plutôt que le chaos ? La réponse qu'il apporte dès 1937 (dans *The Structure of Social Action*) à cette question est que les individus agissent en suivant « des modèles normatifs qui règlent les conduites et les appréciations réciproques ». Ces normes sont incorporées par les individus au cours de la socialisation et appliquées sans même avoir besoin d'y réfléchir. Parallèlement, H. Garfinkel se nourrit aussi de la pensée du sociologue Alfred Schütz (1899 - 1959). Inspiré par la phénoménologie d'Edmund Husserl, il tente de décrire l'expérience individuelle du monde social comme un monde intersubjectif allant de soi, un monde de routines.

La production d'un monde quotidien ordonné, non problématique, routinier fascine également Garfinkel. Mais les réponses de ses prédécesseurs ne le satisfont guère. En effet, dans les deux cas, tout se passe comme si les normes ou les routines agissaient de leur propre force, comme si les individus, dans leur action ordinaire, ne faisaient qu'appliquer mécaniquement des règles qui leur seraient extérieures. Et que, symétriquement, le sociologue n'avait rien à dire sur la manière dont concrètement les gens (inter)agissent ou se comprennent. Les *Recherches* va illustrer le point de vue opposé. Pour le fondateur de l'ethnométhodologie, l'ordre social (un monde prévisible) ne s'impose pas aux individus, il est produit par eux. S'appuyant notamment sur l'interactionnisme symbolique et le courant pragmatique, il montre que loin d'être des idiots culturels agissant selon des alternatives préétablies, les individus ont des compétences pour interpréter la situation dans laquelle ils se trouvent et y agir convenablement. La science des ethnométhodes, c'est-à-dire des « *procédures appuyées sur un stock de connaissances qu'utilisent les membres dans leur activité quotidienne* », vise donc à rendre compte le plus finement possible « *de la manière dont les individus font et disent ce qu'ils font et disent lorsqu'ils agissent en commun, dans le but de découvrir les "méthodes" qu'ils utilisent pour accomplir, au moment même où ils le font, l'activité pratique dans laquelle ils sont pris* (2) ».

La société comme accomplissement

C'est sans doute le point central : pour l'ethnométhodologie, « la société » est un accomplissement pratique. Reformulant un aphorisme d'Émile Durkheim, H. Garfinkel affirme que « *la réalité objective des faits sociaux est bien le phénomène fondamental de la sociologie ; mais il faut appréhender cette réalité objective comme une réalisation pratique continue de chaque société, procédant uniquement et entièrement, toujours et partout, du travail des membres, une réalisation naturellement organisée et naturellement descriptible, produite localement et de manière endogène* (3) ». Dans les *Recherches*, il utilise largement pour le démontrer des expériences de déstabilisation des routines qui, par contraste, mettent en évidence la manière dont les membres construisent ordinairement leur action, en mettant en œuvre sans y penser des raisonnements sociologiques pratiques. Il demande ainsi à ses étudiants, dans leurs interactions avec leurs proches, de tout faire pour expliciter les « allants-de-soi » de la conversation (*encadré p. 49*). Le cas d'Agnès, jeune homme qui a décidé de changer de sexe, lui permet d'étudier comment « l'être femme » est quotidiennement produit à travers une myriade de savoir-être et de savoir-faire (*encadré p. 50*). L'analyse des délibérations de jurés au cours d'un procès montre comment ces derniers développent une véritable « *méthode d'enquête sociale* » fondée sur un « *sens commun* » pour, sans être juristes, évaluer les faits (vrai, faux, vraisemblable ?), trancher entre les diverses versions présentées et finalement prendre et justifier une décision. À partir de ces différents terrains, H. Garfinkel met en évidence quelques propriétés des pratiques sociales.

- L'indexicalité. Dans les échanges langagiers ordinaires, le sens de certaines expressions (« ici », « je », « vous », « cela »...) ne peut être défini hors des circonstances de leur usage : il est « indexé » à ce contexte. L'ethnométhodologie généralise le constat en soulignant que le sens de l'ensemble des énoncés et actions ne peut jamais être complètement défini. Ce flou relatif n'est cependant pas une tare, car les interlocuteurs « *peuvent se comprendre de façon suffisamment précise pour les buts qu'ils poursuivent sans avoir à préciser exagérément ce qu'ils disent* (4) » (par exemple en utilisant les clauses « etc. »,

« vous voyez ce que je veux dire », « bref »).

- La réflexivité. Annoncer par exemple « voici comment nous allons procéder pour » (prendre une décision, mener un projet...), c'est à la fois décrire un processus et le constituer. Au sens ethnométhodologique, la réflexivité désigne ainsi le fait « *qu'en parlant nous construisons en même temps, au fur et à mesure de nos énoncés, le sens, l'ordre, la rationalité de ce que nous sommes en train de faire à ce moment-là* ».
- La descriptibilité (accountability). Le monde social est, pour chaque membre, intelligible et rapportable, cohérent et sensé. Et dans le cours de leur action, les membres produisent des « comptes-rendus » (*accounts*) à travers lesquels ils décrivent, interprètent la situation, contribuant par là même à la constituer (voir la réflexivité).

H. Garfinkel reformule ainsi les canons de la méthode sociologique. S'armer d'un modèle théorique pour analyser tel ou tel terrain, c'est analyser une réalité abstraite au lieu de l'analyser en tant qu'activité en train de s'accomplir. C'est pourquoi il assigne au programme de l'ethnométhodologie un « *caractère délibérément limité et désespérément empirique (...): fournir une description rigoureuse et détaillée des structures de l'agir en commun* (5) », en renonçant à se demander d'entrée de jeu ce que ces pratiques « *veulent dire* ». Un programme qui va alimenter de nombreuses recherches sur la conversation ordinaire (l'analyse de conversation devenant quasiment une discipline en soi), l'éducation (étude de la construction de l'ordre dans la classe, de passage de tests et d'examens, de conseils d'orientation), la santé, la justice, les activités de catégorisation (élaborations de dossiers individuels, de statistiques...) ou encore la science. L'enquête de Bruno Latour et Steve Woolgar sur *La Vie de laboratoire* (6), devenu un classique de la sociologie des sciences, doit par exemple beaucoup à la perspective ethnométhodologique. Plus largement, c'est tout un vocabulaire qui s'est peu à peu fait une place dans le patrimoine de la sociologie (« idiot culturel », « sens commun », « connaissance ordinaire », « réflexivité »).

La « secte » ethnométhodologique

Les réactions de la communauté des sociologues ont pourtant été extrêmement vives face au projet d'H. Garfinkel. Ce n'est que depuis récemment que ce dernier a été reconnu comme s'inscrivant pleinement dans le projet de la discipline. En 1975, dans un discours resté fameux (7), le président de l'American Sociological Association, Lewis Coser, avait qualifié le courant ethnométhodologique de « *secte* » du fait de l'ésotérisme de son langage, de son autoréférentialité (on n'y fait référence qu'aux travaux ethnométhodologiques) et des nombreuses scissions qui s'y produisaient. Sur le fond, L. Coser reprochait à l'ethnométhodologie son aspect programmatique, son refus de la théorie, son ignorance des facteurs institutionnels en général et de la centralité du pouvoir dans les interactions en particulier ainsi que, derrière les interminables digressions méthodologiques et autoanalyses du chercheur, la trivialité des résultats obtenus. En France, dans un silence assez complet, on s'en est longtemps tenu à l'avis de Pierre Bourdieu, qui réduisait l'ethnométhodologie à un « *compte-rendu des comptes-rendus* (8) », autrement dit à une démarche subjectiviste qui se contenterait de rapporter les « *représentations du monde* » formulées par les individus. À la lecture des *Recherches*, on s'aperçoit cependant que la plupart de ces reproches sont assez peu fondés. L'ethnométhodologie ne réhabilite pas plus le point de vue des acteurs qu'elle ne nie qu'il existe des institutions, de la domination, du pouvoir, de l'histoire... Simplement, sans nier à quiconque le droit de s'intéresser à ces dimensions de la vie sociale, elle les met de côté en tant que facteurs explicatifs, pour s'intéresser à la manière dont elles se traduisent en pratiques. L'ethnométhodologie revendique le droit de limiter l'analyse de la

société à la manière dont elle s'accomplit en situation, sans préjuger de ce qui s'y joue. Dans quelle mesure ce pari est-il tenable ? Quarante ans après la parution des *Studies in Ethnomethodology*, il serait temps que la discussion commence.

NOTES :

- (1) Harold Garfinkel, *Recherches en ethnométhodologie*, 1967, trad. fr. Michel Barthélémy, Baudouin Dupret, Jean-Manuel de Queiroz et Louis Quéré, Puf, 2007.
- (2) Albert Ogien, « À quoi sert l'ethnométhodologie ? », *Critique*, n° 735, à paraître, 2008.
- (3) Harold Garfinkel, « Le programme de l'ethnométhodologie », in Michel de Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré (dir.), *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, La Découverte, 2001.
- (4) Albert Ogien et Louis Quéré, *Le Vocabulaire de la sociologie de l'action*, Ellipses, 2005.
- (5) Albert Ogien, « À quoi sert l'ethnométhodologie ? », *op. cit.*
- (6) Bruno Latour et Steve Woolgar, *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, 1979, rééd. La Découverte, 2006.
- (7) Lewis Coser, « Presidential address: Two methods in search of a substance », *American Sociological Review*, vol. XL, n° 6, décembre 1975.
- (8) Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Minuit, 1987.

A LIRE :

- *Recherches en ethnométhodologie*
Harold Garfinkel, 1967, trad. fr. Michel Barthélémy, Baudouin Dupret, Jean -Manuel de Queiroz et Louis Quéré, Puf, 2007.
- *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*
Michel de Fornel, Albert Ogien et Louis Quéré (dir.), La Découverte, 2001.
- *Le Vocabulaire de la sociologie de l'action*
Albert Ogien et Louis Quéré, Ellipses, 2005.
- *L'Ethnométhodologie*
Alain Coulon, 1987, rééd. Puf,
coll. « Que sais-je ? », 2002.

Source : http://www.scienceshumaines.com/articleprint2.php?lg=fr&id_article=22271
(consulté le 27 01 11)